

# Des équipes de France à l'enssa



Par Anne Pauget  
et Charlotte Rivière  
(professeures à l'ENSA)

## De skieurs de haut-niveau à professeurs à l'ENSA

Stéphane Tissot

### Interview de 5 anciens athlètes

Devenir professeur à l'ENSA après une carrière de sportif de haut niveau peut être attrayant pour un certain nombre d'anciens skieurs des équipes de France.

Cinq anciens athlètes devenus formateurs ont bien voulu répondre à nos questions pour nous en dire davantage sur leur reconversion et sur les avantages qu'ils ont pu tirer de leur carrière de skieur de haut-niveau.



**GABY RIVAS**  
20 DÉPARTS EN COUPE DU MONDE : 18ÈME À ADELBODEN  
1 VICTOIRE EN COUPE D'EUROPE



**STÉPHANE TISSOT**  
PARTICIPATION AUX JEUX OLYMPIQUES DE TURIN (2006)  
PARTICIPATION AUX CHAMPIONNATS DU MONDE DE BORMIO (2005) : 10ÈME  
58 DÉPARTS EN COUPE DU MONDE : 2 PODIUMS (2ÈME ARE, 2ÈME BEAVER CREEK)  
2 VICTOIRES ET 6 PODIUMS EN COUPE D'EUROPE



**JOSÉPHINE FORNI**  
PARTICIPATION AUX CHAMPIONNATS DU MONDE D'ARE (2019)  
28 DÉPARTS EN COUPE DU MONDE : 21ÈME KILLINGTON  
1 VICTOIRE EN COUPE D'EUROPE



**MARC BOTTOLIER-LASQUIN**  
PARTICIPATION AUX CHAMPIONNATS DU MONDE D'ARE (2007) : 15ÈME EN DH  
83 DÉPARTS EN COUPE DU MONDE : 7ÈME GARMISCH-PARTENKIRCHEN EN DH



**ROBIN BUFFET**  
PARTICIPATION AUX CHAMPIONNATS DU MONDE DE ST MORITZ (2017) : 18ÈME  
53 DÉPARTS EN COUPE DU MONDE : 9ÈME WENGEN  
4 VICTOIRES ET 7 PODIUMS EN COUPE D'EUROPE

Ces skieurs ont tous suivi le cursus aménagé pour les « haut-niveau » lors de leur formation à l'ENSA.

**Depuis quand travailles-tu à l'ENSA et sur quelle(s) unité(s) de formation interviens-tu ?**

**Marc Bottolier** : J'ai travaillé à l'ENSA de 2010 à 2018, sur toutes les unités de formation du DE Ski Alpin, j'ai ensuite repris la direction de l'ESF de Combloux.

**Stéphane Tissot** : Depuis l'hiver 2014-2015. Cycle préparatoire, UF Fondamentaux, UF Maîtrise, UF Pratique Compétitive. Je suis également responsable de l'organisation des épreuves techniques CTT.

**Gaby Rivas** : Je travaille à l'ENSA depuis 2015 et j'interviens sur tous les stages ski du D.E., sur piste et hors-piste.

**Robin Buffet** : Je travaille au sein de l'ENSA depuis mai 2021, j'interviens sur le cycle préparatoire, les fondamentaux de l'enseignement ainsi que sur le stage de maîtrise.

**Joséphine Forni** : J'ai rejoint l'équipe de l'ENSA en février 2022. J'interviens sur le cycle préparatoire ainsi que sur les unités de formation « Fondamentaux de l'enseignement du ski alpin en milieu montagnard enneigé » et « Maîtrise technique et pédagogique de l'enseignement du ski alpin » du Diplôme d'état.

## Quand es-tu toi-même passé(e) par les rangs de l'ENSA et que retiens-tu de ta formation ?

J.F. : J'ai pu démarrer ma formation en 2016, puis je l'ai terminée en novembre 2021, lorsque j'ai arrêté le ski de haut niveau. Cette formation est très riche et m'a permis de développer une approche différente du ski en parallèle de ce que j'ai connu durant toutes ces années de compétition.

S.T. : Le début en 1998 je crois bien, et la fin en 2010. Ce que j'en retiens, c'est qu'il y a eu beaucoup d'informations en peu de temps, des choses très différentes de ce que l'on faisait d'habitude. Une façon différente de voir le ski, par le biais de l'enseignement finalement...

R.B. : Je suis passé par les rangs de l'ENSA pour mon premier stage en avril 2014 puis pour le second en avril 2015 et pour mon final en juillet 2020. Je retiens la passion et l'envie des formateurs de transmettre leur savoir-faire et leur contenu pour que les stagiaires progressent et apprennent au cours de leur cursus. Il y a aussi les rencontres entre chaque discipline, ce qui permet d'échanger et de passer un super moment pendant le stage.

M.B. : J'ai commencé la formation en 2000 et terminé à la fin de ma carrière de compétiteur en 2009. J'ai apprécié la formation, vécue avec deux visions différentes, au début et à la fin de mon expérience en compétition. Avec moins de maturité et de recul lors de mon premier passage, c'est lorsque l'idée de transmettre ma passion et mon vécu de skieur est venue que j'ai été plus ouvert. J'ai découvert la technique dans son ensemble, le pourquoi du comment de chaque action, les possibilités gestuelles ainsi que les conséquences sur la trajectoire, la glisse. Jusque-là, j'étais plus sur des consignes techniques simples sans trop réfléchir aux conséquences de celles-ci.

En tant que compétiteur, mon approche a été beaucoup plus orientée sur la tactique de course, la trajectoire, les sensations. J'ai toujours été plus attiré par le côté affectif que pouvait m'apporter un entraîneur. Sans être moteur dans un projet et une approche technique, j'ai beaucoup marché à la confiance et à l'engagement. Cela m'a valu une carrière avec des hauts et pas mal de bas, sans grosses bases techniques sur lesquelles m'appuyer lorsque les sensations et la confiance n'étaient pas présentes. C'est la maturité et le recul qui m'ont appris à découvrir une approche plus analytique du ski

G.R. : Je suis passé par le cursus haut-niveau, donc 3 fois 2 semaines réalisées entre 2008 et 2013. Mes passages à l'ENSA en tant que stagiaire m'ont apporté un regard différent et des compréhensions importantes sur la technique du ski alpin.

## Comment t'est venue l'idée (l'envie) d'intégrer l'équipe de formateur(rice)s ?

M.B. : En terminant mon diplôme, j'ai découvert cette approche du ski et l'enseignement. J'ai apprécié l'équipe de formateurs et j'avais envie de couper un peu de la compétition pure.

G.R. : J'ai eu l'idée en réfléchissant à ma reconversion durant ma carrière de skieur de haut niveau. L'idée a mûri et mes résultats au Challenge des moniteurs m'ont donné l'opportunité.

R.B. : Je dirai que l'envie est venue lors de mon final en juillet 2020, j'ai pris le temps d'échanger avec les formateurs sur leur travail : les attentes, les contraintes et les exigences du métier et j'ai vraiment accroché avec leur discours. Ça a été intéressant d'échanger librement avec eux et de pouvoir mieux me rendre compte de ce qu'était le métier et l'ensemble de la formation.

J.F. : Lors de ma formation, j'ai pu échanger avec certains formateurs qui m'ont donné envie de me lancer. Mais ce qui me tenait surtout à cœur, c'était de transmettre ma passion et les valeurs que j'affectionne dans le ski à de futurs professionnels.

## Quelles sont les qualités acquises en tant qu'athlète de haut-niveau qui te sont utiles aujourd'hui dans ton rôle de formateur(rice) ?

J.F. : Tout d'abord, le niveau technique acquis tout au long de ma carrière. Par ailleurs, la persévérance, la recherche de la performance et la remise en question constante sont trois facteurs qui m'ont aidé en tant qu'athlète et qui me permettent aujourd'hui de participer, à mon échelle, à l'évolution du ski et de l'enseignement.

R.B. : La principale qualité, c'est l'aspect technique et démonstratif. Je pense que j'ai plus de facilité à m'adapter aux différentes situations techniques et aux différents terrains et conditions pour pouvoir proposer des démonstrations de qualité.

G.R. : Au-delà du niveau technique en ski, je dirais l'adaptation aux variables de la formation. On doit adapter nos séances aux conditions de neige, à la météo, aux changements de programme, etc. notamment en hors-piste.

S.T. : Peut-être ma façon de skier qui, je pense, est assez démonstrative. Même si je ne skie pas toujours très vite, au moins les photos sont belles (rires). Pendant toutes ces années à haut-niveau, j'ai accumulé de nombreuses sensations, qui me permettent peut-être de diversifier les informations et les retours que je fais aux stagiaires, afin de les faire progresser le mieux possible.

M.B. : La qualité première, c'est la passion du ski ! Ensuite, c'est l'esprit d'équipe et la vie en groupe qui peuvent être similaires. Le perfectionnisme et le goût du travail bien fait m'ont aussi été utiles dans mon rôle de formateur.

## Quelle(s) qualité(s) as-tu dû développer ?

G.R. : La relation avec les stagiaires, l'enseignement d'un contenu pédagogique et l'amélioration de leur technique en ski nécessite une réflexion et une méthode différente pour chacun. L'expérience joue beaucoup pour trouver les bons outils.

M.B. : Je dirais l'expression orale, mettre des mots sur les sensations et le côté formel du travail de formateur, la mise en place de cours en salle, l'informatique.

J.F. : J'ai su développer mon sens de l'écoute afin d'adapter mon discours aux différents stagiaires que je forme. Il est important pour moi de m'appuyer sur leurs retours pour pouvoir avancer de manière constructive, mais aussi d'avoir une vision différente du ski et de ce qui est important pour pouvoir performer en tant qu'enseignant.

R.B. : J'ai dû développer des compétences pédagogiques. Je pense que tant que l'on n'a pas un minimum enseigné ou entraîné, il est plus compliqué de saisir toute l'exigence pédagogique de l'enseignement. Il faut être capable de prendre le temps d'analyser la gestuelle pour proposer des séances qui sont adaptées aux différents publics. Il y a aussi un travail sur la prise de parole. L'aisance et la qualité d'expression orale est importante, car nous sommes constamment en train d'échanger avec nos stagiaires.

## Comment penses-tu que ton expérience de sportif de haut-niveau peut aider les stagiaires du DE ski alpin ?

G.R. : Le cursus, avec tous ses examens, est source de stress. Les épreuves auxquelles sont soumis les stagiaires ressemblent à des courses de ski où l'on a qu'une chance de réussir, et ce après plusieurs semaines de travail. J'essaie de les mettre en confiance et dans les meilleures dispo-



sitions pour qu'ils soient prêts.

S.T. : Toutes ces années passées en compétition, puis plus tard le temps investi en tant qu'entraîneur de petites catégories, et pour finir ces 8 années passées entre l'ENSA et l'école de ski, m'ont permis d'avoir une vision générale du ski. Je pense pouvoir apporter mon expérience variée aux stagiaires qui ont tous des profils très différents.

R.B. : Mon expérience peut être utile au développement des qualités techniques et du ressenti des stagiaires. En tant qu'ancien sportif de haut-niveau, je pense avoir surdéveloppé des sensations et des qualités qui facilitent mon adaptation sur les skis. Je suis capable de trouver des solutions pour m'adapter aux différents problèmes techniques et j'essaie de les transmettre aux stagiaires.

J.F. : J'aime transmettre ma passion et mon expérience. A travers ma carrière de sportive de haut niveau, j'ai appris à rebondir après un échec, à trouver des solutions, à chercher constamment la perfection pour atteindre la performance, à gérer le stress le jour J. Au-delà de l'aspect technique, j'aime partager ces points avec mes élèves pour leur permettre de passer des caps et atteindre leurs objectifs.

M.B. : Je pense que l'important c'est d'avoir une équipe de formateurs avec des profils et des qualités différentes. Avoir un panel de formateurs sortant du haut-niveau permet d'apporter un niveau technique élevé. Mais ce qui compte, c'est l'échange et l'ouverture d'esprit, pour

créer une dynamique de groupe entre formateurs et fixer les lignes directrices. Chaque formateur enseigne avec sa propre personnalité et joue avec ses qualités tout en puisant et s'inspirant de la force du collectif, de l'expérience commune.

**Un (ou des) entraîneur(s) que tu as eu tout au long de ta carrière (du club jusqu'au haut niveau) a-t-il joué un rôle dans ta reconversion professionnelle ?**

G.R. : Étant coureur j'avais du mal à me projeter dans l'après compétition et c'est en saisissant des opportunités que je suis arrivé à ce que je fais aujourd'hui. C'était plus un cheminement personnel plutôt qu'une influence extérieure. Tous les entraîneurs que j'ai eu ont laissé une trace indélébile dans ma mémoire et mon ski. Donc quelque part, c'est en partie grâce à eux que je suis prof à l'ENSA aujourd'hui.

R.B. : Chaque entraîneur a une manière de faire, avec ses qualités et ses défauts. En ce qui me concerne, il y a un petit peu de chacun dans ma façon de faire. Il y a toujours du bon à prendre. Même si les relations n'ont pas toujours été bonnes avec tous, ils ont fait ce que je suis devenu en tant que formateur, en contribuant de près ou de loin à ma formation.

M.B. : Pas un en particulier, ils m'ont tous accompagné et transmis énormément. J'ai eu la chance d'avoir croisé la route de beaucoup de très bons entraîneurs.

J.F. : La reconversion professionnelle est un moment important à gérer pour un athlète, mais pour ma part ce n'est pas une étape que j'ai partagée avec un coach

mais plutôt avec d'anciens athlètes qui ont eu le même parcours que moi.

S.T. : Dans ma reconversion, non. Mais dans ma vie, oui ! Chacun, enfin presque chacun de mes entraîneurs, de mon plus jeune âge à ma fin de carrière, m'a apporté, à sa manière, des choses qui font ce que je suis aujourd'hui. En aparté, je ne peux qu'encourager les entraîneurs à encourager eux-mêmes leurs athlètes à suivre cette formation au sein de l'ENSA. Je pense que c'est une vision différente du ski, des discours et des approches différentes, avec un vocabulaire parfois différent et je pense que même si ça ne leur apporte qu'une toute petite chose en tant qu'athlète, c'est toujours ça de pris ! Et si cela ne leur apporte rien en tant que coureur, nous faisons tout de même un beau métier et nous passons de très bons moments à échanger...

Hervé Anselme, Céline Dole, Grégory Guignier, Eric Pieri, Cédric Roger, Nicolas Sauvage et Yannick Turrel font partie des professeurs permanents à l'ENSA qui sont passés par les groupes fédéraux au cours de leur carrière. ■



Les professeurs de l'ENSA